

ABONNEMENT

Par année.....\$2.00
Pour six mois..... 1.50
Pour quatre m..... 1.00
Edition Hebdomadaire
Pour l'année.....\$1.00
Payable d'avance.

"RELIGION ET PATRIE"

LE CANADA

JOURNAL QUOTIDIEN

ANNONCES

Première insertion, par ligne... \$0.10
Tous les jours..... 0.05
Trois fois par semaine..... 0.09
Une fois la semaine..... 0.12

Avis de Naissance, Mariage ou
Décès..... 0.50
Pour les annonces à longs termes
conditions spéciales.

LOUIS LUSSIER, Rédacteur

LA SOCIÉTÉ DE PUBLICITÉ, Propriétaire

STANISLAS DRAPEAU, Administrateur

LE CANADA

Ottawa et Hull, 17 Juillet 1885

L'INCONSTANCE GRITE

Le parti grit est inconstant dans
ses sympathies et son admiration
pour ses chefs: c'est ici l'un de
ses moindres défauts. L'honorable
M. Mackenzie a fait l'expérience
de cette ingratitude du cœur des siens
en 1878, et voici qu'aujourd'hui M.
Blake, l'idole d'hier, menace à son
tour d'être jeté par-dessus bord.

Cette conduite provient de ce que
ce parti impute à ceux qui le dirigent
des insuccès qui ne dépendent
en rien des hommes, mais reposent
en germe dans ses propres principes
sociaux et politiques, dans son orga-
nisation intime.

Nous avons dit que M. Blake a
baissé considérablement dans l'opi-
nion de ses amis. C'est M. Mowat
qu'on veut lui substituer, à l'heure
qu'il est, et le Grip, organe libéral
soutenu par le premier ministre
d'Ontario, disait récemment, à cet
égard:

"Si les réformistes du Canada et
de fait l'électorat tout entier, res-
sentent un profond respect pour
le caractère de M. Blake et appré-
cient hautement ses rares talents,
il est aussi généralement cru qu'il
n'est pas un chef aussi habile que
M. Mowat. Ce n'est pas sa faute;
car, l'on ne saurait blâmer un
homme de ne pas posséder un don
que la nature lui a refusé..... M.
Blake n'est pas un batailleur, et ce
que veulent les grits, c'est un
boule-dogue politique qui puisse
les conduire, et l'opinion générale
désigne le brave Oliver Mowat....."

Nous ne nous y connaissons pas,
ou c'est ici un congé, donné très-
poliment d'ailleurs, au chef de l'op-
position fédérale. M. Blake trou-
vera sans doute, en relisant le Grip,
que la formule d'aujourd'hui res-
semble étrangement à celle de 1878:
"Vous avez beaucoup de talent,
vous possédez toute notre admira-
tion, mais vous n'êtes pas assez
boule-dogue." En 1878, c'est M.
Blake qui paraissait plus boule-
dogue que son chef; aujourd'hui,
la palme est à M. Mowat. Le boule-
dogue qu'il faut au parti grit, pour
happer le succès et le tenir ferme-
ment, nous fait l'effet d'être un peu
comme le chien de Jean Nivelle qui
se sauve quand on l'appelle.

LA POLITIQUE DU VATICAN

Sous ce titre, nous empruntons
au Moniteur Universel l'excellent
écrit suivant. Il donne, croyons-
nous, la juste mesure de questions
très-controversées, récemment et
même à l'heure actuelle, dans la
presse européenne et dans certains
journaux de notre pays.
"Il se fait beaucoup de bruit
depuis quelques jours, dit le Moni-
teur, autour de certaines résolu-
tions prises par le Vatican, et de
lettres écrites par le Pape Léon
XIII. Des unes et des autres, nous
ne voudrions parler qu'avec me-
sure et respect; nous n'en aurions
même pas parlé, si la force des
choses n'y mêlait pas un peu la
politique, c'est à dire ce qui nous
divise et nous passionne. Voici les
faits:
Dans le courant de cette année,
à la suite d'incidents parlementaires
très-conus, un différend s'était
élevé entre le gouvernement et
l'épiscopat espagnols, au sujet de
la politique du cabinet de Madrid

à l'égard de l'Italie, ou plutôt à
l'égard des faits qui ont consommé
l'unité italienne par la ruine de la
souveraineté temporelle du Saint
Siège. Le cabinet de Madrid avait
exprimé l'intention de vivre en
relations pacifiques et amicales
avec l'Italie, et répudié toute vel-
lité de contester la légalité des
actes qui ont placé l'Italie entière
sous le sceptre de la maison de
Savoie. Plusieurs évêques espa-
gnols protestèrent contre ces décla-
rations; un organe des plus ar-
dents, le Siglo futuro, entama alors
une polémique violente contre le
ministère Canovas; l'affaire fut
portée par voie de réclamations di-
plomatiques devant le Saint-Père,
qui désavoua le Siglo futuro, et lui
demanda une rétractation, à la-
quelle ce journal d'ailleurs se soumit.

On croyait l'incident aplani, lors-
qu'un journal religieux d'Amst-
erdam publia une lettre du cardinal
Pitra, bibliothécaire du Vatican,
lettre dans laquelle ce haut dig-
nitaire de l'Eglise ne craignait
pas de donner une chaleureuse
approbation aux doctrines de l'é-
piscopat espagnol et du Siglo futuro,
en un mot aux opinions que le
Pape lui-même venait de répudier
et de condamner. Cette manifesta-
tion empruntait une importance
singulière du nom et de la situa-
tion de son auteur; elle était de
nature, en tout cas, à susciter et
à répandre des germes de division
ou ne peut plus fâcheux entre le
Vatican et les catholiques. Le car-
dinal Guibert, archevêque de
Paris, s'en émut, et il adressa le 4
juin dernier au Souverain Pontife
les observations suivantes:

"A mesure que mes forces me
reviennent dans ma convalescence,
et qu'il m'est permis de prendre
connaissance des écrits qui se pu-
blient journellement, je vois avec
une vive peine que cette union si
nécessaire, commandée par les
périls du moment, n'est pas aussi
réelle et aussi assurée que je
l'avais espéré. Il me semble, d'a-
près certaines polémiques plus ou
moins voilées, qu'il reste des
germes de division et d'opposition
très-regrettables, et je regarde
comme un devoir filial d'en exprimer
tout mon chagrin à Votre
Sainteté."

La démarche du cardinal arche-
vêque de Paris ne passa point
inaperçue à Rome: dès le 20 juin,
le vénérable prélat recevait la ré-
ponse du Saint-Père. Elle était
nette, elle était péremptoire, et
sur l'attitude du cardinal Pitra et
sur ses encouragements qu'elle
avait pu recevoir de la part de la
presse catholique.

"Si, dit Sa Sainteté, les simples fi-
dèles s'attribuent l'autorité, s'ils
prétendent s'ériger en juges et en
docteurs, si des inférieurs préfèrent
ou tentent de faire prévaloir, dans le
gouvernement de l'Eglise univer-
selle, une direction différente de
celle de l'autorité suprême, c'est, de
leur part, renverser l'ordre, porter
la confusion dans un grand nom-
bre d'esprits et sortir du droit che-
min."

Devant la fermeté de ce langage,
le cardinal Pitra s'inclina: il ré-
tracta ce qu'il avait écrit à l'Amstel-
erde d'Amsterdam, et sa rétractation
fut insérée dans un journal officiel
du Vatican, l'Osservatore Romano.
On y lit:

"Au fond de mon cœur je ne
trouve que la soumission la plus
entière aux reproches, aux avis, à
toutes les paroles de votre lettre au
cardinal Guibert. Je déplore ce
que Votre Sainteté déplore, je désire
ce qu'elle désire, je condamne ce
qu'elle condamne."

Mais l'affaire devait avoir un épi-
logue. A Rome même, presque
sous l'œil du Vatican, un journal
français, rédigé par notre honora-
ble compatriote M. des Houx (le
Journal de Rome), avait pris fait et
cause, durant ces polémiques, pour
le cardinal Pitra, avec un incon-
testable vivacité. Notre compatri-
ote fut donc averti que le Saint
Père désirait son éloignement et
le Journal de Rome; M. des Houx a
obéi, et on annonce ce matin que le

Journal de Rome lui-même, par or-
dre de Léon XIII, cesse de paraître.
Tels sont les faits dans leur suc-
cession. Faut-il y voir, comme le
prétendent plusieurs de nos confrères,
l'indice d'un changement
profond autant qu'imprévu dans la
politique du Vatican? Peut-on en
induire que le pape Léon XIII, ta-
gué d'une lutte inégale et stérile
contre l'Italie, va réconcilier la pa-
pauté avec la monarchie de Savoie?
Nous ne le pensons pas.

Ce n'est pas la première fois que
Léon XIII tient le langage et se si-
gnale par les actes qu'on relève au-
jourd'hui. De tout temps le suc-
cesseur de Pie IX a attaché du prix
à tenir la papauté et l'Eglise en de-
hors des luttes politiques et à se
réserver pour lui-même la haute
et pleine direction des esprits dans
tout ce qui touche aux intérêts qui
lui sont confiés. Si nous compren-
sons bien sa politique, Léon XIII
n'a engagé et ne soutient contre au-
cun gouvernement des procès de
tendances; avec les républiques
comme avec les monarchies, il dé-
fend ses droits, il plaide la cause de
la justice et de la liberté de consci-
ence, et il gouverne en sacrifiant le
moins possible au hasard des cho-
ses et des événements. Nous n'a-
vons, quant à nous, qu'à approuver
jusqu'ici cette conduite, que tous
les esprits sages et modérés trou-
vent pratique et opportune. Et, au
fond, s'il entrerait une dose même
infinitésimale de bon sens dans le
cerveau de la majorité républicaine
française, la lutte entre l'Eglise et
l'Etat serait terminée demain.

LES REVELATIONS DU PALL MALL GAZETTE

C'est à la suite de l'arrestation
d'une femme, connue sous le nom de
Mme Jeffries, pour avoir enlevé de
son pays une jeune fille hollandaise,
qu'ont paru les articles du Pall
Mall Gazette. Cette femme occupait
une des plus belles résidences de
Piccadilly, et possédait, dit-on, une
vingtaine d'autres maisons dans
différents quartiers de Londres.

La police a saisi chez elle plu-
sieurs gros volumes très-richement
reliés où elle tenait le compte de
ses affaires. Dans ces livres figurent
les noms des personnes appartenant
aux cercles les plus exclusifs de
Londres et ceux de plusieurs
Américains bien connus qui, vont
chaque année dans cette ville.

Le rédacteur du Pall Mall Gazette
a reçu de la Reine et de M. Glad-
stone des lettres le félicitant d'a-
voir exposé au public le honteux
usage qu'on fait des jeunes filles.
L'archevêque de Canterbury,
l'évêque de Londres, S. E. le car-
dinal Manning et Samuel Morley,
M. P., ont consenti, comme nous
l'annonçons hier, à faire partie
du comité d'enquête chargé d'exa-
miner les accusations portées par
le Gazette.

FEU L'HON. J. C. CHAPAIS

C'est avec peine que nous an-
nonçons la mort de l'honorable
Jean-Charles Chapais, sénateur pour
la division De la Durantaye, arrivée
ce matin, à 11 heures, à l'Hôpital
Général de cette ville.

Le défunt était fils de feu M. J.
C. Chapais, marchand, de la rivière
Ouelle, et est né en ce dernier en-
droit le 21 décembre 1812.

Il fit ses études au collège de
Nicolet et se maria plus tard à l'une
des filles de feu l'honorable Amable
Dionne, durant plusieurs années
membre du Conseil Législatif du
Canada.

Marchand entreprenant et dis-
tingué, M. Chapais a été membre
du Conseil Exécutif et commissaire
des Travaux Publics du Canada
depuis mai 1864 jusqu'à l'époque
de l'Union. Assermenté comme
membre du Conseil Privé le 17
juillet 1867, il fut ministre de l'A-
griculture de cette date au 16 no-
vembre 1870 quand on le nomma
Receveur-Général, poste qu'il occu-
pa jusqu'en janvier 1873.

Il occupait un siège au Sénat de-
puis le 13 janvier 1868 et fut tou-
jours un ami fidèle du parti con-
servateur.

Le regretté défunt est le père de
M. J. C. Chapais, le rédacteur du
Courrier du Canada, qui a pu assis-
ter à ses derniers moments.

Sa dépouille mortelle quittera la
capitale ce soir pour St Denis de la
Boutillerie, P. Q., lieu de sa rési-
dence.

VENTE SPECIALE

A commencer de ce jour.

Rideaux de Madras, Mousseline, à 25c.
la verge.
Indienne anglaise, qualité supérieure,
couleurs prononcées, 9 cts.
Broderies, depuis 4 cts. en montant.
Bonne Mousseline anglaise, 7 cts.
Ces marchandises ont leur pleine valeur.

25 doz prs. de bas pour Dames

Surplus de Stock, que nous vendrons
à 10 cts. la paire.

Examinez notre vitrine et vous y verrez un
assortiment de

Soie Brochée de très qualité,

A 55 CENTS.

Gants de Kid, à 4 boutons,

65 CENTS.

BLAIS & THERIAULT,

73 Rue Sparks.

\$10,000.00

MARCHANDISES DE GOUT

Articles de Modes

A VENDRE DE SUITE

A VEZ-VOUS besoin d'un CHAPEAU à
moitié prix?

VEZ-VOUS VOIR

A VEZ-VOUS besoin de riches PLUMES
et d'élégante FLEURS?

VEZ-VOUS VOIR

A VEZ-VOUS besoin de nouvelles DAN-
TELLES et de FICHUS?

VEZ-ENCORE VOUS VOIR.

A. Woodcock

Magasin Spécial de Modes,

39, RUE SPARKS.

Mlle A. McDONALD

Ci-devant de la maison Beckett & McDo-
nald, a certainement

L'assortiment le plus complet
et des mieux choisis

D'ARTICLES DE MODES!

Prix modérés, vu que ce
stock a été acheté pour argent
comptant.

521 RUE SUSSEX.

D. GARDNER & Cie.
66 et 68, rue Sparks

TOUTES MARCHANDISES
DÉTAILLÉES AU PRIX DU GROS!

3,000 PIECES D'INDIENNES
Patrons nouveaux et très jolis.
Ces Indiennes doivent être vendue de 7c à 15c par verge.

1000 PIECES DE MOUSSELINE A ROBE
Prix, depuis 10 cents à 20 cents la verge.
Le plus beau lot de Marchandises qui ait été acheté à Ottawa.

Venez de bonne heure pour faire votre choix d'indiennes et de
mousseline, chez

D. GARDNER & Cie.,
NUMEROS 66 et 68, RUE SPARKS
Importateurs Directs.

Photographies

GRANDE REDUCTION

POUR

UN MOIS SEULEMENT

Photographies grandeur

CABINET

\$2.00 par Doz.

CHEZ

Dorion & Delorme

140 Rue Sparks et 569 Rue Sussex,

Coin de la rue Rideau.

OTTAWA.

18 Oct. 1884

G. J. Labelle,

Huissier de la Cour Suprême, B. C.

RUE BRITANNIA,

HULL.

Ottawa, 20 nov. 1884

1 an



AVIS AUX ENTREPRENEURS.

ON recevra à ce Bureau, jusqu'à SAME-
DI, le 25 Juillet prochain, des soumis-
sions cachetées, adressées au sous-sigé et
portant la suscription "Soumission pour
Solives en fer laminé et Pontres en plaques
d'acier, pour le Nouvel Edifice des Minis-
tères, rue Wellington, Ottawa, Canada,"
pour la fourniture et la pose des Solives en
fer laminé et des Pontres en plaques d'acier
nécessaires pour le Nouvel Edifice des Mi-
nistères, rue Wellington, Ottawa, Canada.

On pourra voir les dessins et le devis au
Ministère des Travaux Publics, Lundi, le
6me jour de Juillet et les jours suivants.

Les soumissions devront être faites sur
les formules imprimées fournies par le Mi-
nistère.

Chaque soumission devra être accompa-
gnée d'un chèque de banque accepté, fait
payable à l'ordre de l'honorable Ministre
des Travaux Publics, pour un montant égal
à cinq pour cent du total de la soumission.

Ce chèque sera confié à la soumissionnai-
re refuse de signer le contrat sur demande de
ce faire, ou s'il ne le remplit pas intégrale-
ment. Si la soumission n'est pas acceptée,
le chèque sera remis au soumissionnaire.

Le Ministère ne s'engage à accepter ni la
plus basse, ni aucune des soumissions.

Par ordre.

A. GOBELL,

Secrétaire.

Ministère des Travaux Publics,

Ottawa, 2 Juillet 1885

LA PROTECTION SANS EGALE

ISAIE DAZE

Manufacturier

(ET)

Marchand de Chaussures

EN GROS ET EN DÉTAIL

COIN DES RUES

Dalhousie et de l'Eglise

OTTAWA.

Désire faire savoir à ses nombreux pra-
tiques et au public d'Ottawa et de ses en-
vironnements en général qu'il a acheté et mis
en opération toutes les machines du vaste
établissement autrefois en opération sur la
rue Sussex par M. Selby Lee pour la

FABRICATION DES CHAUSSURES

M. I. Daze désire attirer l'attention du
public sur ce qui suit:

Le personnel de l'établissement est sans
compté le plus complet de ce genre à
Ottawa et est composé d'ouvriers de pre-
mière classe.

TOUTE COMMANDE

Qui lui sera confiée sera exécutée et expé-
diée avec soin sous le plus court délai.

Une SPECIALITE dans les Commandes

Les meilleurs matériaux sont employés.

Satisfaction garantie. Prix très modérés.

UNE VISITE EST SOLICITEE

Les marchands de la campagne fe-
raient bien d'aller visiter cette MANUFA-
CTURE avant d'acheter ailleurs.

IZAIE DAZE,

Propriétaire.

16 mai 84

1 an

HARRIS, CAMPBELL & Co.

RUE O'CONNOR.

4 décembre 1884

1 an

HEMORRHOIDES—HANNUM'S BENATINE, LE SEUL REMEDE. BURFALU PRINCIPAL, 101 RUE SPARKS, OTTAWA